



Dans le compte rendu du Salon de 1847, la réception des œuvres du peintre divisait des critiques débattant du style sommaire de Corot et de ses formes vagues.

Ainsi, Delécluze évoque « l'incorrigible M. Corot (qui) nous fait des petits paysages qu'il ne faut pas regarder de près » et Clément de Ris précise qu'en reculant de quelques pas « ... tout prend alors un effet différent. Les tons noirs deviennent transparents; les tons gris fins; les bavochures ôtent aux lignes leur sécheresse, les maculatures des terrains et des feuillages se remplissent de touches charmantes et légères; tout l'ensemble s'estompe d'une vapeur harmonieuse et douce... ».



Fig. 4  
Camille COROT  
**Le Pont de Narni**  
1826  
Huile sur papier maroufflé sur toile, 0,34 x 0,48 m.  
Inv. RF1613  
Paris, musée du Louvre.

#### Bibliographie

##### Corot 1769 – 1875

Catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 28 février – 27 mai 1996, Réunion des Musées Nationaux.

##### Corot, la mémoire du paysage

Vincent POMARÈDE et Gérard de WALLENS, coll. « Découvertes Gallimard », Gallimard/Réunion des Musées Nationaux, 1996.

## La pêche à l'épervier

Camille COROT

Paris 1876 – Ville-d'Avray 1875



Vers 1847  
Huile sur toile, 0,32 x 0,24 m.  
S.b.g. : Corot  
Inv. 868.1.13  
Montpellier musée Fabre, don Bruyas, 1868.

Tableau de petite dimension présenté au Salon de 1847 et acquis par Bruyas dès cette date, *La pêche à l'épervier* serait une peinture commencée sur le motif et terminée en atelier.

La sérénité qui émane de la toile peut rappeler certaines pastorales du XVII<sup>e</sup> siècle français qui associent intimement la nature et la figure humaine.

Une barque glisse le long de la berge et ses occupants se font discrets, comme noyés dans une nature envahissante.

Le feuillage léger et transparent se meurt dans la mare où se reflètent quelques éclats lumineux. Un brouillard diaphane flotte sur l'eau et se mêle aux nuances du ciel. Le ciel gris-bleuté, chargé de nuages, surgit d'un écran de verdure dense et sombre traversé par le tronc puissant d'un arbre mort. Sa forme décharnée se déploie et dans ses branches frissonne un vent léger. La restitution subtile du sujet et d'un instant passager suggèrent un contact direct avec la nature.

La science des valeurs et la variété de la technique, où les empâtements alternent avec les glacis légers, sont caractéristiques du style de Corot qui s'attache à retranscrire des sensations lumineuses et des impressions atmosphériques empreintes de rêverie. Les deux qualités essentielles du paysagiste sont dans cette toile rassemblées : une construction classique bien équilibrée et un sens inné de la poésie de la nature.





Fig. 1  
Camille COROT  
**Matinée, soleil levant**  
1853  
Huile sur bois, 0,25 x 0,35 m.  
S.b.d. : Corot  
Inv. 868.1.14.  
Montpellier, musée Fabre,  
don Bruyas 1868.

### La journée du paysagiste

« Voyez-vous, c'est charmant la vie d'un paysagiste: on se lève de bonne heure, à trois heures du matin, avant le soleil; on va s'asseoir au pied d'un arbre, on regarde et on attend.

On ne voit pas grand'chose d'abord, la nature ressemble à une toile blanchâtre, où s'esquissent à peine les profils de quelques masses: [...] les vapeurs nocturnes rampent encore comme des flocons argentés sur les herbes d'un vert transi. *Bing!*... *bing!*... un premier rayon de soleil... un second [...] On ne voit rien... Tout y est... Le paysage est tout entier derrière la gaze transparente du brouillard, qui monte... monte... monte... aspiré par le soleil... et laisse, en se levant, voir la rivière lamée d'argent, les prés, les arbres, les maisonnettes, le lointain fuyant... On distingue enfin tout ce que l'on devinait d'abord.

*Bam!*... le soleil est levé... *Bam!* le paysan passe au bout du champ avec sa charrette attelée de deux bœufs... *Ding! ding!* c'est la clochette du bélier qui mène le troupeau... *Bam!* tout éclate, tout brille... tout est en pleine lumière... lumière blonde et caressante encore. Les fonds, d'un contour simple et d'un ton harmonieux, se perdent dans l'infini du ciel, à travers un air brumeux et azuré... [...]

C'est adorable!... et l'on peint... et l'on peint!... Oh! la belle vache alezane, [...] Je vais la peindre... Crac! la voilà!

Fameux! Dieu, comme elle est frappante!... [...]

Bon, voilà Simon qui s'avance et regarde.

- Eh bien, Simon, comment trouves-tu cela?

- Oh! dam! m'sieu... C'est biau, allez!....

- Et tu vois bien ce que j'ai voulu faire?

- J'crois ben que j'vois c'que c'est... C'est un gros rocher jaune que vous avez mis là.

*Boum! boum!* midi! Le soleil embrasé brûle la terre... *Boum!* tout s'alourdit, tout devient grave... Les fleurs penchent la tête... les oiseaux se taisent, les bruits du village viennent jusqu'à nous. [...] *Boum!* Rentrons... – On voit tout, rien n'y est plus.

Allons déjeuner à la ferme. [...] Travaillez, mes amis, je me repose... je fais la sieste... et je rêve un paysage du matin... je rêve mon tableau... plus tard, je peindrai mon rêve.

*Bam! bam!* le soleil descend vers l'horizon... Il est temps de retourner au travail... *Bam!* le soleil donne un coup de tam-tam... *Bam!* il se couche au milieu d'une explosion de jaune, d'orange, de rouge-feu, de cerise, de pourpre... [...]

La nature a l'air fatigué... Les fleurettes semblent se ranimer un peu... [...] Mais le soleil descend de plus en plus derrière l'horizon... *Bam!* il jette son dernier rayon, une fusée d'or et de pourpre qui frange le nuage fuyant... bien! [...] bien, bien, le crépuscule commence... Dieu! Que c'est charmant! Le soleil a disparu... il ne reste dans le ciel adouci qu'une teinte vaporeuse de citron pâle [...]. Les terrains perdent leur couleur... les arbres ne forment plus que des masses brunes ou grises... les eaux assombries reflètent les tons suaves du ciel... On commence à ne plus voir... On sent que tout y est... Tout, est vague et confus... [...]

*Bing!* Une étoile du ciel qui pique une tête dans l'étang... Charmante étoile dont le frémissement de l'eau augmente le scintillement, tu me regardes... tu me souris en clignant de l'œil... *Bing!* Une seconde étoile apparaît dans l'eau, un second œil s'ouvre. [...] *Bing! bing! bing!* trois, six, vingt étoiles... [...] Tout s'assombrit encore... [...] C'est un fourmillement d'étoiles. L'illusion se produit... Le soleil étant couché, le soleil intérieur de l'âme, le soleil de l'art se lève... Bon!

Voilà mon tableau fait! »

C. COROT

Extrait de *Un étranger au Salon* par J. Graham, 1863.

## Camille COROT

Au cours de sa formation auprès de Michallon puis de Bertin, Camille Corot reçoit un enseignement qui allie la grande tradition du paysage classique (à partir des études des maîtres) au travail en plein air (dit « sur le motif ») et une observation rigoureuse de la réalité de la nature.

Il demeure trois ans en Italie (1825-1828). Pour parfaire cet apprentissage, ses premières études rompent déjà avec l'Académisme et témoignent d'une fraîcheur de vision et d'une émotion de la touche surprenante aux yeux de ses camarades français (fig. 4).

Perpétuel itinérant, Corot voyage beaucoup en France et à l'étranger. Il séjourne à Barbizon et se lie aux peintres qui s'y sont installés. Il y découvre des sites escarpés et sauvages et des plaines fertiles. À l'inverse de Théodore Rousseau, il ne charge pas ses peintures d'intentions philosophiques.

Corot est le premier à peindre de véritables « paysages portraits » soucieux de véricité, traduisant une nature sereine où la puissance créatrice de la lumière se mêle aux modulations d'une palette nacrée.

Sa notoriété s'établit avec ses envois aux Salons, et à partir de 1835, ses paysages peuplés de figures mythologiques emportent un vif succès auprès des amateurs.

Au milieu des années cinquante, la nature devient brumes irisées et feuillages tremblants (fig. 1) et à partir de 1860, les sites esquissés en plein air sont longuement retravaillés en atelier. Le peintre baptise « souvenir » ces paysages où la mémoire se combine à l'onirisme (cf. fig. 1 fiche thématique *École de Barbizon*). Les portraits, de proches ou figures de fantaisie, et de rares nus révèlent un Corot plus intimiste. Il trouve dans le corps féminin une inspiration nouvelle où l'émotion affective se mêle à l'intention psychologique (fig. 3).

L'étendue du talent de l'artiste se mesure à sa sincérité devant la nature et au travail toujours plus subtil sur la lumière. Corot dispense vers la fin de sa vie des conseils à la jeune génération, notamment Camille Pissarro et Berthe Morisot.

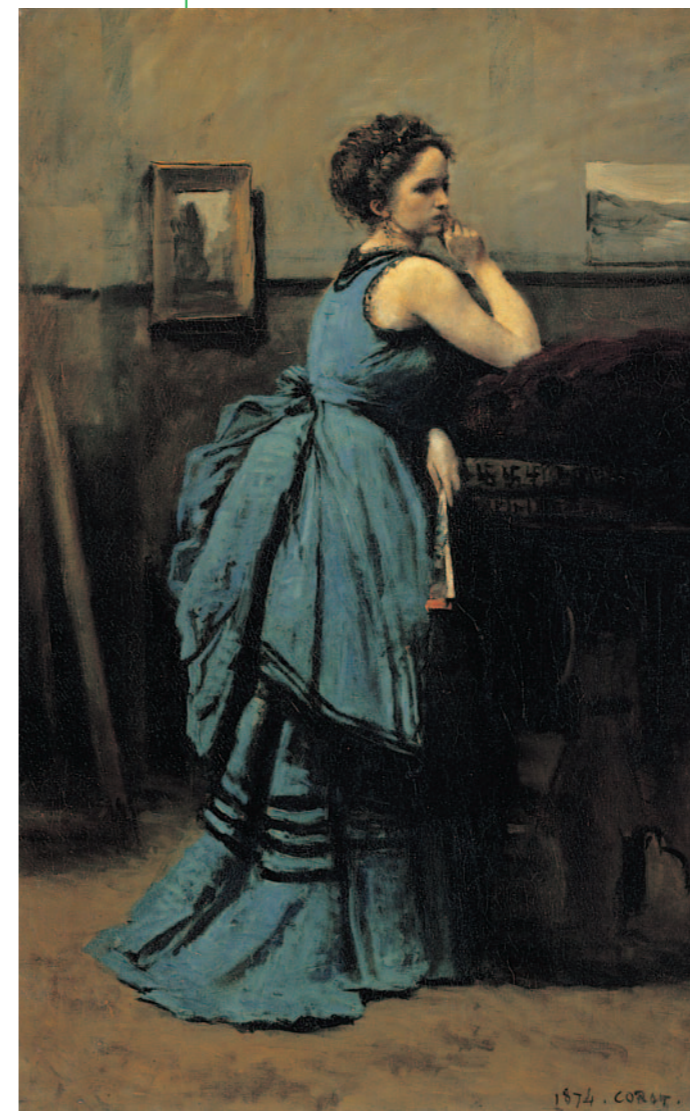


Fig. 3  
Camille COROT  
**La dame en bleu**  
1874  
Huile sur toile, 0,80 x 0,505 m.  
Inv. RF2056  
Paris, musée du Louvre.